Présentation aux membres du comité spécial d'approvisionnement en bois Audiences publiques : Edmundston, 2 décembre 2003

Bonjour, je m'appelle **Diane Landry**. Je suis une étudiante universitaire de 3e année au Bacc. en foresterie. Je ne prétends pas avoir les compétences d'une forestière profesionelle, ni tout comprendre à la foresterie… de toute façon, je crois qu'il ne faut jamais penser que l'on connaît tout de la forêt !

Durant quelques minutes, je tenais à partager ma réflexion avec vous au sujet des grandes décisions que nous allons devoir prendre prochainement, quant à l'orientation que nous voulons donner à l'avenir des forêts publiques.

À travers le monde, la foresterie est « source de vie », de bien-être et de revenu. Nous ressentons d'une manière particulière l'étroit lien qui unis les gens et la forêt au Canada. Il suffit de regarder notre drapeau national qui affiche une feuille d'érable, notre monnaie qui illustre des animaux de la forêt, notre principale ressource de commerce: le bois…bien des choses se rapportent à la forêt dans nos vies. Au N.-B. la situation est semblable. C'est justement cette forte relation qu'entretient la foresterie avec l'économie qui rend les enjeux très importants et les décisions plus complexes. Il ne faut pas se cacher que depuis quelques années, l'exploitation forestière vit des périodes récessionistes dans la province à cause, entre autre, des difficultés d'approvisionnement en bois pour les usines…de plus, les marchés ne collaborent pas toujours. En réponse à ces défis, des solutions inquiétantes font surface autour de ce secteur d'activités, je pense entre autre à la sortie du rapport Jaakko Pöyry.

Si tous et chacun, pour quelques instants, mettaient de côté son devoir de se comporter en « professionnel performant », je crois qu'en réfléchissant à l'avenir de nos terres de la courrone, nous ne pouvons faire autrement que de sentir que les applications sylvicoles proposées dans ce rapport risquent de mettre nos écosystèmes forestiers en péril.

Puisque nous sommes tous réunis ici, c'est parce que nous tenons à cœur l'avenir des forêts du N.-B. En y réfléchissant bien, cette histoire d'amour a sûrement commencé par le sentiment de bien-être que la forêt nous procure. Que ce soit pour y effectuer des randonnées, pour se recueillir, pour découvrir un nouvel endroit de chasse ou de pêche, photographier les magnifiques paysages, observer les oiseaux, etc… nous aimons tous se retrouver dans la forêt, et bénéficier du regain d'énergie que cela nous apporte.

Malheureusement, dans ce monde qui semble parfois tourner trop vite, nous oublions souvent que la nature est fragile et qu'elle ne peut pas supporter d'être toujours transformée selon nos besoins économiques. Même si nous croyons que tout est sous contrôle, il suffit d'un imprévu pour nous rappeller que la nature est plus forte que la main de l'Homme (ex: feu, épidémie d'insectes, maladie, etc.).

Par contre, ce qui est bien, c'est que cette nature est généreuse si nous la respectons. La preuve, plusieurs disent que les arbres sont une ressource renouvelable. La diversité est présente dans nos forêts, et cette nature a beaucoup à nous offrir. À mon avis, il faut justement profiter de cette diversité dans nos activités en forêt, afin que la prospérité économique de la province ne dépende pas seulement de l'approvisionnement en fibres de résineux.

C'est en parti pour cela que je ne crois pas qu'il faut modifier à ce point l'écosystème forestier (convertir 40% des terres de la couronne en plantation) parce que nous sommes en « manque de stock ». Ce qu'il faut modifier, c'est plutôt notre façon de penser, et de pratiquer la foresterie. Qui sait ce qui nous attend dans 30, 40 ou 50 ans. Dans un avenir aussi incertain, miser sur ce rapport est une grande chance à prendre. Si nous modifions la nature, oui la richesse viendra, mais seulement pour une courte période de temps… et tout cela à quel prix ?

Si les propositions du rapport Jaakko Pöyry sont appliquées : Rien n'indique que les marchés concurenciels américains ne profiterons pas de cette occasion pour nous imposer d'autres barrières d'exportations. Rien n'indique non plus que nous serons plus compétitifs avec les pays dont le bois pousse plus rapidement (ex : Chili, pays du sud…) et sur de plus grandes superficies (ex : Russie), puisque ces marchés étrangers se développent aussi.

Il y a des facteurs que nous ne pouvons contourner en tant que canadiens. C'est vrai que notre bois pousse plus lentement à cause de sa courte période de croissance, mais il ne faut pas oublier que ce bois est d'une qualité beaucoup plus élevée. Je crois qu'il faut profiter de cet avantage pour orienter les activités forestières de façon à se démarquer de nos compétiteurs. La transformation du bois qui met en valeur sa diversité et sa qualité plutôt que la quantité sont des exemples qui permettraient de guarantir la rentabilité des investissements impliqués à plus long terme.

De plus, les propositons du rapport ne semblent pas tenir compte des questions sociales et environnementales que tout cela implique. Et je crois fortement que c'est primordial d'en considérer les effets. Quand on y réfléchit, cette forêt perdra beaucoup de sa valeur si les espèces animales, grandes comme petites, ont de plus en plus de difficultés à y trouver un habitat. Cette forêt perdra aussi beaucoup de valeur si les gens ne sont plus intéressés à les admirer pour leur diversité. La foresterie ne m'apportera plus grand chose à moi non plus si le quasi-monopole des forêts publiques est dédié à une seule production. Si le N.-B. devient un grand territoire consacré majoritairement à la culture de conifères, quelle place restera-t-il pour l'imagination et pour l'application des idées innovatrices qu'aurons les futures générations de citoyens, de chasseurs, de scientifiques et de forestiers ?…

Et notre fierté envers ces belles forêts mixtes, ces forêts qui sont notre richesse et notre héritage…qu'allons nous en faire ?

Je vous demanderais donc, Mesdammes et Messieurs membres du comité spécial de l'approvisionnement en bois, de considérer fortement l'application de solutions alternatives, plus respectueuses de l'environnement et de la population du N.-B., qui vous ont été ou qui vous seront, présentées par des gens intéressés à la prospérité de l'économie de la province.

En laissant un peu plus de temps aux divers professionnels et individus de la région, nous pourrions arriver à stucturer un mode de gestion dont les citoyens seraient fiers, tout en ciblant des objectifs d'approvisionnement en bois pour les compagnies et entreprises forestières de notre province, qui sont partie intégrante de notre économie.

Pour terminer, je tiens à souligner que je serais prête à offrir mon aide et j'aimerais lancer l'invitation aux entreprises ou groupes intéressés : Dès la prochaine année universitaire, j'entreprendrai des travaux en vue de réaliser un mémoire de fin d'étude, un exercice obligatoire pour l'obtention de mon diplôme en foresterie. Dans ce contexte, je serais plus qu'intéressée à collaborer à une étude approfondie concernant l'application de solutions alternatives (analyses d'impacts, de rendement ou autres). Même si je propose ces travaux en mon nom, je suis certaine que plusieurs étudiantes et étudiants de la province seraient fiers de participer à de telles études.

Étant très préocupée par la question, quelques-unes de mes collègues et moi avons regroupé d'autres étudiants partageant des inquiétudes semblables. Au cours des dernières semaines, notre groupe se prépare dans le but de vous présenter notre point de vue au sujet du rapport Jaakko Pöyry ainsi que des possibilités de solutions alternatives. Je laisse donc la parole à un autre des membre du groupe.

Merci de votre attention !

_____

Diane Landry
15 rue St-Joseph
St-Jacques, N.-B.
E7B 1P2

(506) 735-4314
courriel : di4neland@hotmail.com